



La question des Philippines.

Opinion de la presse française. Paris, 4 novembre.—On affirme que, à la séance conjointe, aujourd'hui, les Américains demandent avec insistance le complet abandon des Philippines par l'Espagne aux Américains et que, en cas de refus par les commissaires espagnols des propositions du juge Day, président de la commission des Etats-Unis, celle-ci, au nom du gouvernement de Washington, présentera un ultimatum aux Espagnols. Cette conduite est attribuée à l'approche des élections qui doivent avoir lieu aux Etats-Unis.

On ne croit, pourtant, pas à un ultimatum. Les Américains, dit-on, n'auront pas recours à des mesures coercitives. Les deux commissions se sont réunies à 2 heures de l'après-midi. Les Américains avaient d'avance que les Espagnols rejetteraient les propositions qui leur avaient été faites, samedi dernier.

Le "Gaulois" dit qu'il sait de bonne source que l'Espagne ne voudra pas discuter la question de l'abandon sans condition des Philippines. L'Espagne, assure-t-on, avait fait, à cet égard, des réserves spéciales. Le ministre des affaires étrangères, le duc d'Almodovar, s'était nettement exprimé à ce sujet, au moment de la signature du protocole: il avait stipulé que l'île de Luçon resterait occupée par les Américains, pendant les négociations de paix, et, qu'ensuite, l'Espagne reprendrait sa souveraineté sur les îles, aussitôt qu'une forme de gouvernement modéré serait établie.

"La Fronde", de son côté, dit que les réclamations des Etats-Unis sur ces îles sont accueillies avec défaveur, à St-Petersbourg. Il est possible que, si les Américains montrent trop d'obstination, les puissances protestent.

Voici l'opinion de l'Evénement: "La bourse ou la vie", telle est l'attitude que prend l'Amérique à l'égard de l'Espagne. L'Espagne n'ayant pas d'argent à donner, offre l'abandon de Cuba et pense que c'est là une rançon suffisante.

Pardon, répond l'Evénement, vous avez les Philippines qui sont, pour vous, une lourde charge. Je veux vous en débarrasser. Pourquoi? Pour la raison invoquée par la fable de Lafontaine: La raison du plus fort.

L'enquête sur l'administration du département de la guerre. Cincinnati, Ohio, 4 novembre.—La commission d'enquête sur l'administration du département de la guerre a tenu une importante séance aujourd'hui.

Parmi les témoins entendus se trouvaient quatre officiers ayant pris part à la campagne de Santiago. L'un d'eux, le général H. C. Egbert, qui était lieutenant-colonel au sixième d'infanterie de l'Illinois, a été grièvement blessé sur la colline de San Juan.

Le lieutenant-colonel Minor, qui commande actuellement le sixième d'infanterie, a fait une déposition intéressante. Le témoignage le plus suggestif peut-être, est celui du major Griffith, de Kansas City, qui était à la tête du troisième hôpital du premier corps d'armée.

—D'Albane, dit le jeune homme, c'est cet ancien danseur? —Qui a été condamné en Italie pour avoir tué un homme. —Il est donc sorti? —Il s'est évadé. —Et c'est cela, fit Constantino, s'adressant à son père, qui vous a fait changer de couleur? —Il y a bien de quoi... si vous le connaissez! —Ne sommes-nous pas là? dit Rianzo. —Parbleu! fit l'aîné... Vous ne sortirez plus sans nous... Voilà tout.

Et les deux jeunes gens se regardèrent. Zéphyrino frémit. C'est cela surtout qu'il ne voulait pas... cette surveillance. —Je l'ai connu ce d'Albane, fit la mère, un beau garçon. Pourquoi l'en veut-il? —Est-ce que je sais? Je l'ai rencontré hier. Je lui ai parlé de la comtesse... Nous paraissions les meilleurs amis du monde... Il m'a serré la main. —La comtesse l'a donc vu, demanda Constantino. —Sans doute. Il venait à Paris pour la retrouver. Elle lui a promis le mariage, paraît-il; c'est pour elle qu'il a tué cet homme?

—Bah! —Il le prétend. —Il faut le faire coffrer, dit Rianzo. —Le dénoncer? s'écria le père. —C'est le seul moyen de s'en débarrasser.

—Jamais! s'écria l'Italien. —Et mettant la main sur son cœur, il ajouta. —Jamais Zéphyrino ne sera le pourvoyeur de la prison ou de l'échafaud.—Où bon combat à coups de couteau, en plein soleil.

—Et il avait un tel air en prononçant ces mots, un air si théâtralement digne, que sa tenue eut un geste d'admiration. Et Constantino s'écria emballé: —Le père a raison. Nous ne sommes pas des mouchards!... —Et il allait sans doute développer ses théories sur ce sujet, quand un cri de son père l'arrêta.

Zéphyrino avait jeté sur la porte un regard épouvanté. Tous suivirent ce regard, et sur le seuil de la porte, ils aperçurent un homme jeune, puissant, les bras croisés sur la poitrine, dans une attitude de provocation et de défi. C'était d'Albane... IX Dans la petite chambre claire et propre du passage de l'Élysée des Beaux-Arts la lune de miel entre Giovanna et Firluth brillait de son plus vif éclat. Giovanna aimait Firluth et Firluth aimait Giovanna. Le clo-

Banquet offert au Général Kitchener.

Les Discours. Grand enthousiasme. Londres, 5 novembre.—Le banquet donné au sirdar général Kitchener a été un véritable événement. Parmi les convives, il y avait le duc de Cambridge, le marquis de Salisbury et tous les membres du Cabinet; lord Rosebery, lord Wolseley, commandant en chef des troupes britanniques; lord Curzon, le nouveau vice-roi de l'Inde; M. Henri Amite, chargé d'affaires des Etats-Unis, le baron Rottschild et beaucoup d'autres personnages éminents; en tout, 350 convives.

Le général portait l'uniforme de major-général de l'armée anglaise, avec le ruban de l'ordre de Osmanieh. Il a été accueilli par des applaudissements frénétiques. Il était assis à droite du Lord Maire. Le duc de Cambridge occupait le siège de gauche.

Le Lord Maire porta tout d'abord la santé de la reine, du prince et de la princesse de Galles. C'est le duc de Cambridge qui a répondu à ce toast.

Lord Rosebery a porté un toast à l'armée et à la marine, et chaleureusement félicité Lord Kitchener et ses vaillants compagnons. "La campagne, a dit Lord Rosebery, a mis fin à la plus barbare tyrannie qui ait jamais souillé l'histoire de l'humanité."

L'assistance était enthousiaste; elle accueillait par des bravos toute allusion à la guerre. Quand le marquis de Salisbury se leva pour porter un toast au Sirdar, un silence profond se fit dans toute la salle. On s'attendait à quelques paroles à sensation. Le discours a été au contraire pacifique.

Le marquis a annoncé le règlement de toute difficulté avec la France. Personne, a dit le premier ministre, ne peut s'émouvoir de l'enthousiasme avec lequel on a accueilli ce grand soldat, surtout quand on se rappelle les mille difficultés dont il lui a fallu triompher, pour obtenir la victoire.

Le Sirdar n'est pas seulement un splendide soldat, mais aussi un excellent diplomate. Il lui a fallu de rares talents pour mener à bien sa délicate mission sur le Nil, où il s'est rencontré avec le major Marchand.

Le Sirdar a récemment exprimé l'espoir que toutes les difficultés produites par la présence du major Marchand, seraient aisément levées par la diplomatie.

Je suis heureux de pouvoir dire qu'il a, en cette circonstance, été quelque peu prophète. Cette après-midi, j'ai reçu de l'ambassadeur de France la nouvelle que le gouvernement français est arrivé à cette conclusion que l'occupation de Fashoda n'avait pas de valeur sérieuse. (Rires prolongés et applaudissements.)

Il pensait que, dans les circonstances actuelles, persister dans l'occupation ne ferait que lui coûter beaucoup d'argent et lui nuirait. La République Française est trop sage, trop habile, pour commettre une pareille faute.

Elle a fait ce que devait faire tout gouvernement sensé, en pareille circonstance. Je ne veux pourtant pas dire que toute difficulté soit levée. Oh! non. Il y aura encore bien de discussions entre nous et elle; mais la cause la plus dangereuse de nos différends est écartée.

La réponse du général Kitchener a été modeste, sans grande importance. Il a fait l'éloge des troupes anglaises, égyptiennes et soudanaises.

Il n'eût été qu'un chef incapable, s'il n'eût triomphé avec de pareils soldats. Il a donné quelques détails sur les épreuves endurées pendant cette expédition, qui est loin d'être achevée; car il reste à faire 600 milles de chemin de fer établir des canonnières sur le Nil, une flottille de voiliers et—après

une pose—le soudan. (Rires et applaudissements.) Ce qui a le plus frappé dans cette fête, c'est la présence de jeunes officiers des gardes, des gardes du corps et du 21e lanciers qui ont servi sous le Sirdar, et dont quelques-uns, blessés et malades, marchaient avec des béquilles ou le bras en écharpe.

Honneurs rendus au général Kitchener.

Londres, 4 novembre.—Les rues de la ville étaient ce matin encombrées par la population qui voulait voir le général Kitchener, le héros de Omdarman, durant sa marche triomphale vers Guild Hall où il devait recevoir les franchises de la cité de Londres ainsi que l'épée d'honneur qu'on lui destinait en reconnaissance de la victoire sur les Derviches.

Le général a été l'objet d'une véritable ovation; il était accompagné de trois aides-de-camp, et portait le grand uniforme de général. A Guild Hall, la cérémonie a été superbe. Il y avait au moins 3,500 spectateurs, parmi lesquels on remarquait les grands dignitaires de la ville, et leurs familles, et surtout Lord Rosebery, Lord Halsbury, le Lord Chancelier, et beaucoup d'autres notables.

L'enthousiasme était général, quand le Sirdar a pris place à côté du Lord Maire. Le commis a alors lu un document, déclarant que certains citoyens, un boucher, notamment, un barbier, un libraire, avaient déclaré que le général méritait les plus grands honneurs.

En présentant au général l'épée d'honneur, le Lord Maire a prononcé un discours dans lequel il a dit que l'Angleterre n'accordait cet honneur qu'à ses plus grands et plus dignes enfants.

Le général a pris alors la parole. Il a remercié la population, et il a ajouté que le succès de la campagne était dû, non seulement à la grandeur du but et à la détermination de celui qui le poursuivait, mais aussi et surtout à l'habileté de Lord Cromer, l'agent de l'Angleterre, en Egypte, sous la direction de qui, le Soudan a pu être reconquis.

Poursuites contre un journaliste allemand. Berlin, 4 novembre.—Herr Langen, éditeur de "Simplissimus", a été arrêté, pour la publication, dans sa feuille périodique, d'un poème, intitulé: "En Terre Sainte", dans lequel on félicite, ironiquement, la Palestine, d'avoir reçu d'aussi augustes visiteurs que l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne.

Le Golgotha, dit l'auteur, doit être fier d'avoir entendu non seulement les dernières paroles du Christ sur la croix, mais aussi les premières du empereur Guillaume.

Les Cubains affamés. Une lettre du Col. Carbone. Washington, 4 novembre.—La lettre du lieutenant-colonel Carbone, de l'armée cubaine et inventeur de l'explosible appelé Carbinite, a été reçue par le secrétaire Quesada, de la délégation cubaine à Washington, puis transmise au secrétaire Alger. C'est une demande de secours pour les Cubains qui sont dans la plus grande détresse.

La lettre est datée de la Havane, 29 octobre. On y lit ceci: Je reviens du camp du général Menocal, chef de l'armée des cette province. Permettez-moi de vous exposer la véritable situation et les conséquences terribles qui en résultent pour nous. L'armée cubaine se meurt d'inanition. J'ai vu les soldats du général Menocal.

Ces malheureux sont réduits à cet état, par obéissance à leurs chefs, qui ne voulaient pas manquer aux ordres du gouvernement américain. Les Cubains sont pleins de résignation et de patience; ils ont foi



LE CONTRE-AMIRAL BUNCE.

dans le gouvernement américain, mais ils ont faim. Nous avons, dans nos villes et dans nos champs, de quoi nous nourrir; mais il nous est interdit d'y toucher, pour observer l'ordre. Nous ne recevons presque rien de la Havane et nous mourons de faim, aux portes mêmes de la ville. J'ai été demander des secours à la Havane; mais la ville est si pauvre, que je n'ai pu rien obtenir. Nous avons été trouver la commission; elle nous a bien accueillis et nous a promis beaucoup; mais, jusqu'ici, elle ne nous a rien donné.

Si, poussés par la faim, nous tentons d'obtenir de quoi manger, par la force, les Etats-Unis nous blâmeront-ils? Nous sommes heureux d'avoir été affaichis, mais il nous faut vivre.

Le secrétaire Alger, après avoir pris connaissance de cette misère, a télégraphié à la commission qui siège à la Havane, des instructions pour faire cesser, le plus tôt possible, cet état de choses.

DERNIERE HEURE. Le général Renouard. Paris, France, 4 novembre.—M. de Freycinet, ministre de la guerre, a signé un décret destituant le général Renouard des fonctions de chef de l'état-major général et le nommant commandant du onzième corps d'armée à Nantes.

On prétend que la mesure prise par le ministre est due à l'attitude du général Renouard dans la question des documents secrets relatifs à l'affaire Dreyfus. Le général Brecht a été nommé en remplacement du général Renouard.

Exécution en Virginie. Petersburg, Virginie, 4 novembre.—Robert Morton, le nègre qui avait tué George H. Westmoreland d'un accès de fureur, au par de West End en juin dernier, a été pendu aujourd'hui dans la cour de la prison du comté.

LA GUERISON DU CATARRHE. Le catarrhe est la maudite source de la constipation, considérée incurable depuis longtemps, et néanmoins il y a un remède qui guérit positivement le catarrhe dans tous ses phases. Pendant plus de vingt ans ce médicament a été mis en usage par les Docteurs, sur autorité reconnue sur les maladies de la gorge et des poumons. Avant d'être mis en vente, il a été expérimenté dans des milliers de cas et a toujours obtenu l'heureux succès. Il est garanti par le Docteur, de la constipation et de toutes les maladies nerveuses avec les directions pour la préparation et son usage. Envoyer par la poste, adresse aux Etats-Unis, à l'Abbe de la Nouvelle-Orléans, P. A. Nove, 525, Power's Block, Rochester, N. Y.

Epidémie de petite vérole à Gibara. Santiago de Cuba, 4 novembre.—Le docteur Woodson, inspecteur médical du département militaire de Santiago, arrivé hier sur le croiseur Cincinnati après avoir visité Holguin, Gibara, Baracoa, Sagua de Tamayo et Guantanamo, dit qu'à son arrivée à Gibara avec le régiment du colonel Hood, il a trouvé plus de la moitié des habitants souffrant de la petite vérole. Il a constaté aussi de nombreux cas de dysenterie et de typhoïde.

L'inspecteur s'est mis immédiatement à l'œuvre. Il a systématiquement isolé les maisons et a insisté sur l'envoi du régiment, le deuxième régiment d'indemnes, à un camp situé dans un endroit salubre, près de la mer.

Tous les efforts seront faits pour empêcher les soldats américains et espagnols de fraterniser, car ces derniers arrivent de Holguin, une ville située à 37 milles environ de Gibara, et peuvent apporter l'infection.

Le territoire entre les deux villes est très peuplé, et la maladie y règne. Des médicaments, aussi bien que des aliments légers pour les convalescents manquent à Gibara, qui offre un champ d'action pour les infirmières et les médecins de la Société de la Croix Rouge.

Le général Woodson renverra le docteur Woodson à Gibara avec cinq médecins et une grande quantité de médicaments. Le général Wood dit qu'il connaît l'existence de l'épidémie, qui dure depuis trois ans, et qu'il a conséquemment fait vacciner tous les hommes du régiment du colonel Hood. Il est d'opinion qu'aucun homme ne sera atteint, et qu'il n'y a pas de raison de s'alarmer.

L'empereur Guillaume à l' Hospice St-Jean de Jérusalem. Jérusalem, Palestine, 4 novembre.—A l'hospice St-Jean de Jérusalem l'empereur Guillaume, répondant au directeur qui avait dit que la bâtisse se trouvait à l'ombre de l'empereur, s'est exprimé ainsi: Cette ombre est produite par ce bouchier allemand blanc et noir qui s'étend aussi sur les catholiques d'Extrême-Orient qui répandent leur sang et sacrifient leur vie pour la propagation de l'Évangile. Pour les protéger mon frère est actuellement dans ces régions avec la puissance de fer de la marine impériale.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

DE \$3 à \$60. STOVES \$3 à \$60. STOVES POUR Chauffer Posés, Nettoyés et Réparés. Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION. A. BALDWIN & CIE., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Or et d'Argent, Verre taillé, Canots et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porte-plumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

VOTRE AVENIR PREDIT. UNE SCIENCE MERVEILLEUSE ET INIMITABLE. LE MEILLEUR ET LE PLUS SÛR. "BIOLOGIE SOLAIRE." La seule science par laquelle votre futur puisse être révélé avec certitude. En Europe pendant les dernières cinq années, donnera un horoscope planétaire véritable et fiable de votre vie. Il donnera votre apparence personnelle, disposition, caractère, santé, etc. tout ce que vous pouvez savoir de votre vie, présente et future. RICHESSE POSSIBLE OU IMPOSSIBLE. Vous pouvez vous informer sur ce point ou sur tout autre ayant un intérêt quelconque, présente et future. Une seule réponse peut vous aider à faire des milliers de Dollars. Envoyez 10 sous et donnez le date exacte de votre naissance et je vous enverrai immédiatement un horoscope vrai de votre vie et vous aurez la preuve certaine de votre avenir. Je fais cette offre comme un défi. Toutes communications strictement confidentielles. Adresser: ZARA L'ASTROLOGUE, Lock Box 403, Philadelphia, Pa. EN LA PRESSE: "Zara l'astrologue" a certainement étonné des milliers de personnes. Ses prédictions merveilleuses et ses essais sont basés sur des influences astronomiques indiquées dans les tables.

Contre la CONSTIPATION. ENFERMEZ VOS ENFANTS, MIGRAINE, CONSTIPATIONS, MALADIES GASTRIQUES, PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES. EXIGER LES VÉRITABLES. ENQUÊTEZ. Les AGENTS de la N. O. DOCTEUR FRANCK, 41, 50 et 112, Boite 50, 51, 52, la Boite (105) grains, dans chaque Boite. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

L'occupation de Puerto-Principe. Washington, 4 novembre.—Des avis reçus aujourd'hui de la commission militaire dans l'île de Cuba établissent que les Espagnols évacueront Puerto-Principe avant le 22 courant, et qu'il est désirable que les troupes désignées pour occuper cette place soient envoyées dès le 15.

Le transport Chester partira probablement de Savannah le 15 avec le huitième régiment d'infanterie, qui doit tenir garnison à Pinar, qui doit tenir garnison à Pinar. Le huitième régiment de cavalerie et le troisième de la Georgie partiront ensuite.

—Non, mon ami, le ménage c'est l'affaire des femmes. Tu as ton travail. —Mais si un jour, bégaya le pauvre Firluth tout tremblant, tu ne revenais plus? —Il faudrait pour cela qu'on me coupât en mille pièces, et encore je ne sais pas si un morceau de moi ne viendrait pas jusqu'à toi, attiré par mon amour comme le fer par un aimant.

—Chère âme, fit le jeune homme en pressant Giovanna dans ses bras, tu m'aimes bien. —Je t'adore! Il n'est pas une fibre de ma chair qui ne soit heureuse d'être à toi, ajouta-t-elle, en se pelotonnant près de son ami. Firluth était aux anges. Tout chantait en lui. —Si tu m'étais ravie, fit-il, comme repris d'une nouvelle crainte, tu ne sais pas ce que je ferais? —Tu chercherais à me reprendre? —Oui, d'abord, mais si je ne réussissais pas... —Eh bien? —Eh bien! je mourrais, vois-tu, Giovanna, je mourrais comme une plante qui n'a plus d'eau, plus d'air, plus de lumière... Car, tu es mon soleil, toi, tu es mon sang et ma vie.

Et la regardant dans le fond des yeux: —Sais-tu, ajouta-t-il, que je n'ai jamais rien vu de plus joli que toi, rien de plus brillant que

Feuilleton

L'Abbe de la N. O. PAR JULES DE GASTYNE. TROISIÈME PARTIE. HEURES TRISTES. VIII Snite.

—Prenez garde! D'Albane vous cherche pour vous tuer."

—Bah! —Il le prétend. —Il faut le faire coffrer, dit Rianzo. —Le dénoncer? s'écria le père. —C'est le seul moyen de s'en débarrasser.

—Jamais! s'écria l'Italien. —Et mettant la main sur son cœur, il ajouta. —Jamais Zéphyrino ne sera le pourvoyeur de la prison ou de l'échafaud.—Où bon combat à coups de couteau, en plein soleil.

—Et il avait un tel air en prononçant ces mots, un air si théâtralement digne, que sa tenue eut un geste d'admiration. Et Constantino s'écria emballé: —Le père a raison. Nous ne sommes pas des mouchards!... —Et il allait sans doute développer ses théories sur ce sujet, quand un cri de son père l'arrêta.

Zéphyrino avait jeté sur la porte un regard épouvanté. Tous suivirent ce regard, et sur le seuil de la porte, ils aperçurent un homme jeune, puissant, les bras croisés sur la poitrine, dans une attitude de provocation et de défi. C'était d'Albane... IX Dans la petite chambre claire et propre du passage de l'Élysée des Beaux-Arts la lune de miel entre Giovanna et Firluth brillait de son plus vif éclat. Giovanna aimait Firluth et Firluth aimait Giovanna. Le clo-